

Indonésie



Drapeau et armoiries de l'Indonésie

Indonésie

L'Indonésie est située en Asie du Sud-Est. C'est le plus grand archipel au monde, avec plus de 16 000 îles. Avec sa population qui s'élève à plus de 275 millions, c'est le quatrième pays le plus peuplé au monde, après l'Inde, la Chine et les États-Unis. C'est également le pays avec le plus grand nombre d'habitants de religion musulmane.

Les groupes d'îles les plus importants sont, d'ouest en est, Sumatra, Java, Kalimantan (= la partie indonésienne de Bornéo), Célèbes (Sulawesi), les Petites îles de la Sonde, les Moluques et la Nouvelle-Guinée occidentale.

L'Indonésie a des frontières terrestres avec la Malaisie (dans l'île de Bornéo), avec Timor-Leste (dans les Petites îles de la Sonde) et avec la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

C'est une République, avec Jakarta, sur l'île de Java, comme capitale.



Carte de l'Indonésie (extrait du site web nationsonline.org)

Indonésie

Initialement, d'innombrables dynasties gouvernaient les îles indonésiennes, avec comme principal objectif d'accroître leurs territoires en combattant les voisins.

La majorité de ces dynasties provenaient du continent de l'Asie du Sud (actuellement l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde, le Bangladesh et le Sri Lanka). Ces migrations ont eu lieu pendant des siècles, du 2^e siècle a.C. au 12^e siècle p.C. Mais elles ont aussi apporté de nouvelles religions : le bouddhisme et l'hindouisme. Les principales dynasties ont été celles de Srivijaya à Sumatra et de Majapahit à Java.

Le vestige le plus important de cette période est le sanctuaire bouddhique de Borobudur, au centre de Java, près de Yogyakarta. Il est a été construit entre 750 et 850, et constitue une des principales attractions touristiques en Indonésie. Un long et pénible programme de conservation et de restauration de Borobudur est actuellement soutenu par l'UNESCO, qui l'a classé comme patrimoine mondial.



1968, n°s 532/534 & 535



1975, n°s 739/742

Le sanctuaire bouddhique de Borobudur

À partir du 13^e siècle, des marchands arabes ont apporté la religion islamique, et les dynasties locales ont progressivement accepté cette nouvelle religion. Dès le 16^e siècle, l'Islam est la religion prédominante dans toute l'Indonésie.

Tout va rapidement changer au 16^e siècle, avec l'arrivée des Européens. Comme presque partout en Asie, les premiers arrivants sont les Portugais. Dès 1511, le vice-roi des Indes Afonso de Albuquerque s'empare de Malacca, située en face de l'île de Sumatra, et essaie de s'introduire dans l'archipel indonésien. C'est dans les Moluques que les Portugais ont le plus de succès, et ils y installent des comptoirs commerciaux. Ce commerce est surtout concentré sur les épices (clous de girofle, noix de muscade, poivre, etc.). Le Portugal fait des affaires d'or en envoyant ces épices à Lisbonne, d'où le Portugal approvisionne l'Europe entière.



*Inde portugaise, 1946, n° 403
Afonso de Albuquerque*

Les Portugais concluent des traités commerciaux avec les sultanats locaux, comme ceux d'Atjeh, de Demak et de Ternate, ce qui s'accompagne souvent de conflits sanglants, les sultanats comprenant vite que les Portugais essaient de les soumettre.

Lisbonne approvisionnait aussi les Provinces-Unies, qui avaient déclaré leur indépendance en 1579 et qui étaient en guerre contre l'Espagne. Cet approvisionnement cesse d'une façon abrupte en 1580, quand l'Espagne annexe le Portugal. Les Hollandais essaient alors d'atteindre les îles indonésiennes, pour acheter les épices sur place, sans passer par les Portugais ou les Espagnols. Le premier Hollandais qui atteint l'Indonésie est Cornelis de Houtman, en 1595. Son premier voyage dure de 1595 à 1597, mais se solde par un véritable désastre : seulement un tiers de son équipage parvient à rejoindre la Hollande en 1597. Il reprend le chemin de l'Indonésie en 1598, mais il est assassiné avec son équipage en 1599 par le sultan d'Atjeh.



*Pays-Bas, 1996, n° 1558
Le premier voyage hollandais vers l'Indonésie, de Cornelis de Houtman 1595-1597.*

Dès leur indépendance, les Provinces-Unies se profilent comme une nation maritime. Leur dynamisme commercial et leur compétence maritime leur donnent rapidement la maîtrise des mers. Gens pratiques par excellence, les Hollandais comprennent rapidement que seule une organisation bien structurée administrativement et financièrement peut avoir du succès pour commercer avec les sultans indonésiens. C'est pour cette raison qu'ils fondent dès 1602 la *Compagnie néerlandaise des Indes orientales* (la V.O.C. ou *Vereenigde Oost-Indische Compagnie*). Cette compagnie, très structurée et organisée, avec une comptabilité rigoureuse, sera pendant près de deux siècles un des grands piliers de l'impérialisme et du capitalisme néerlandais. Leurs comptoirs se développent progressivement le long des côtes africaines, en Inde, en Indonésie, en Malaisie, allant jusqu'en Chine et au Japon.



*Pays-Bas, 2002, bloc 74
400^e anniversaire de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales*

De 1603 à 1620, les Hollandais s'installent solidement aux "Indes néerlandaises", la future Indonésie, et Jan Pieterszoon Coen y fonde en 1619 Batavia, qui deviendra Jakarta. Cette colonisation durera jusqu'en 1945.

Partant de Batavia, Abel Tasman entreprend entre 1642 et 1644 deux expéditions vers l'Australie. Il découvre et explore une île au Sud de l'Australie, qu'il nomme Van Diemensland, d'après le nom du gouverneur des Indes néerlandaises. Ce sera plus tard la Tasmanie.



*Pays-Bas, 1992, n° 1399
350^e anniversaire du périple d'Abel Tasman*



*Australie, 1963, n° 299
Abel Tasman*

La VOC va parvenir en vingt ans à refouler les Portugais, et vers 1620, le Portugal a perdu tous ses centres commerciaux en Indonésie, dont les plus importants étaient dans les Moluques.

Les Portugais ne tiennent plus que l'île de Timor, mais en 1653, ils doivent encore évacuer leur capitale Kupang, et n'occupent finalement plus, dans toute l'Indonésie, que la partie orientale de Timor, qu'ils conserveront jusqu'après la deuxième guerre mondiale.

Les Hollandais de la VOC parviennent à s'installer dans pratiquement toute l'Indonésie actuelle. Face à la population locale, tous les moyens sont bons pour atteindre leur objectif, qui est la mainmise en monopole sur toutes les ressources de l'archipel : des promesses, des compromis, des menaces et souvent des conflits armés.

Les deux sultans qui ont donné au 17^e siècle le plus de fil à retordre aux Hollandais sont le sultan Agung de Mataram et le sultan Hasanuddin de Gowa.

Le sultan Agung de Mataram, une principauté qui régnait sur une grande partie de l'île de Java, s'est battu pendant son sultanat (1613-1645) contre les Hollandais dans toute l'île de Java (Surabaya, Malang, Batavia), mais a finalement été contraint de s'avouer vaincu.

Hasanuddin, de 1653 à 1669 sultan de Gowa, dans l'île de Célèbes (Sulawesi), a lui aussi fortement combattu les Hollandais, mais a lui aussi, dû s'avouer vaincu.

Les deux sultans, Agung et Hasanuddin, ont reçu du président Sukarno le titre de *Héros national d'Indonésie*. La liste de ces héros nationaux qui ont apporté une contribution significative à l'indépendance de l'Indonésie ne comporte en tout que 143 noms.



2006, n°s 2208
Le sultan Agung de Mataram



1961, n° 254



2006, n° 2210

Le sultan Hasanuddin de Gowa

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, la VOC contrôle pratiquement tout le commerce des îles de l'archipel indonésien, à l'exception du Timor oriental et de la côte septentrionale de Bornéo. Les sultans locaux gardent leur titre, mais perdent tout pouvoir, toutes les décisions étant prises par l'administration hollandaise, avide et parcimonieuse, mais efficace et compétente.

Dans la deuxième moitié du 18^e siècle, la VOC commence à périliter, à cause d'une gestion administrative et financière de plus en plus déficiente, mais surtout suite au fait que la Grande-Bretagne est progressivement devenue la première puissance maritime mondiale.

Au bord de la faillite, la VOC est nationalisée en mars 1798. La nouvelle *République batave*, qui a été proclamée en 1795, reprend à son compte toutes les dettes, les avoirs et l'administration de la VOC, qui est définitivement déclarée en faillite le 31 décembre 1799.

En reprenant la VOC, la République batave devient donc une puissance coloniale, car la plus grande partie de l'archipel indonésien tombe maintenant sous son administration.

La République batave, alliée de la France et soutenue par elle, devient en 1806 le *Royaume de Hollande*, avec Louis Bonaparte, le frère de l'empereur Napoléon I^{er}, comme souverain. Ce royaume n'a qu'une existence éphémère, car dès 1810, la Hollande est annexée par Napoléon, et elle devient une partie de l'Empire français jusqu'en 1813.

La guerre entre l'empereur Napoléon et la Grande-Bretagne a ses répercussions en Indonésie : en 1810, les forces britanniques s'emparent des îles indonésiennes, d'abord les Moluques, ensuite Java, et y installent une administration anglaise, qui va durer jusqu'en 1816. De 1811 à 1816, le lieutenant-gouverneur de Java, sous contrôle britannique, est Thomas Stamford Raffles, qui deviendra plus tard le véritable fondateur de Singapour.



*Singapour, 1955, n° 40
Statue de Thomas Stamford Raffles à Singapour*

Après la défaite napoléonienne, le traité de Londres, signé le 13 août 1814, rend Java aux Pays-Bas, en remerciement de leur contribution à la défaite de l'Empire français.

Mais des divergences d'interprétation de ce traité prolongent pendant dix ans le conflit entre la Grande-Bretagne et les Pays-Bas. Il faut attendre la signature d'un nouveau traité de Londres, le 17 mars 1824, pour aplanir les divergences : tout l'archipel indonésien est attribué aux Pays-Bas, tandis que l'ensemble de la Malaisie, avec Singapour, est attribué à la Grande-Bretagne. Cette situation va perdurer jusqu'à la décolonisation après la deuxième guerre mondiale.

On peut donc définitivement parler des *Indes néerlandaises* à partir de ce traité de 1824. Mais il ne faut pas croire que la population locale a accepté sans réagir la domination néerlandaise. Il faudra cinq décennies de conflits, souvent armés, pour soumettre les innombrables entités locales à l'impérialisme hollandais. Ce n'est que vers 1870 que les Pays-Bas ont réussi à contrôler la majorité du territoire et ont réprimé en grande partie la résistance locale. Cependant, il reste des foyers de résistance, comme à Atjeh (la partie septentrionale de Sumatra), qui refusera de se soumettre : il faudra 40 ans, de 1873 à 1913, pour vaincre la résistance d'Atjeh.

À Java aussi, une véritable guerre a opposé de 1825 à 1830 les forces néerlandaises à la population locale, menée par le prince Diponegoro. Lui aussi a été inscrit dans la liste des *Héros nationaux d'Indonésie*.



1961, n° 264
Le prince Diponegoro

Entretemps, des voix de plus en plus fortes se font entendre aux Pays-Bas, pour exiger un traitement plus humain de la population locale. La situation de cette population locale était désastreuse, à cause du "*Cultuurstelsel*", mis en place vers 1830. Ce *Cultuurstelsel* est une politique qui obligeait les travailleurs locaux à consacrer un cinquième de leur temps et de leur travail dans les exploitations agricoles néerlandaises.

La voix la plus puissante a été celle d'Edward Douwes Dekker, qui, sous le pseudonyme de Multatuli, a écrit son "*Max Havelaar*", publié en 1860. Dans ce livre, Multatuli dénonce sévèrement la politique coloniale néerlandaise en Indonésie, qui se fait au détriment de la population locale. Ce livre a eu un retentissement énorme aux Pays-Bas, et a contribué à l'évolution de la politique coloniale : en 1901 est votée la "*politique éthique*", qui s'efforce d'améliorer les conditions de vie de la population locale (écoles, hôpitaux, hygiène, travaux d'irrigation, infrastructures, etc.).



Pays-Bas, 1987, n° 1283



Belgique, 2010, n° 3978
Multatuli



Pays-Bas, 2006, n° 2333

Les Pays-Bas ont commencé à émettre des timbres-poste spécifiques pour les Indes néerlandaises à partir de 1864. Ce sont initialement des timbres à l'effigie du monarque des Pays-Bas (Guillaume III, Wilhelmine). À partir de 1930, ce sont souvent des timbres vendus avec une surtaxe au profit d'œuvres sociales (protection de la jeunesse, indigènes nécessiteux, etc.)



1864, n° 1 (facsimilé)



1887, n° 9

Le roi Guillaume III



1891, n° 25



1899, n° 35



1902, n° 49



1902, n° 52



1925, n° 137



1915, n° 113



1922, n° 142



1914, n° 116

La reine Wilhelmine



1937, n°s 214/218

Série émise au profit des indigènes nécessiteux

Les premiers signes d'un véritable nationalisme indonésien se manifestent en 1908. Des étudiants forment des groupes d'action et des partis politiques sont fondés, avec tous un même objectif : le départ des Néerlandais et l'indépendance de l'Indonésie.

Parmi les opposants les plus déterminés, il faut mentionner Sukarno, Sjahrir et Hatta. Tous trois ont été plusieurs fois arrêtés et emprisonnés par les autorités néerlandaises.

- Sukarno (1901-1970) deviendra plus tard le premier président de la République indonésienne. Il est le fondateur en 1927 du *Parti national indonésien*.
- Sutan Sjahrir (1909-1966) est aussi un compagnon de lutte de la première heure. Il deviendra à l'indépendance le premier ministre de l'Indonésie. Il est le fondateur du Parti socialiste indonésien, mais ses positions pro-occidentales causent finalement sa disgrâce.
- Mohammad "Bung" Hatta (1902-1980) est le compagnon le plus proche de Sukarno, et sera son vice-président après la proclamation de l'indépendance.



2008, n°s 2328/2329

100^e anniversaire du commencement du mouvement nationaliste en Indonésie



2001, n°s 1878/1881

Sukarno



1969, n° 561

Sutan Sjahrir



*2002, n°s 1958/1961
Mohammad "Bung" Hatta*

Cette situation déjà très tendue en Inde néerlandaise change complètement le 10 janvier 1942, avec l'invasion des troupes japonaises. Les forces néerlandaises sont contraintes de capituler le 8 mars 1942.

Les Pays-Bas ont souvent présenté les nationalistes indonésiens, avec Sukarno en tête, comme des collaborateurs de l'occupant japonais. Cela n'est que très partiellement vrai, car si Sukarno et ses acolytes ont accepté la présence japonaise, c'est dans l'espoir d'en tirer parti pour avancer plus vite vers l'indépendance de l'Indonésie. Ils croyaient avoir plus de chances d'atteindre cet objectif avec les Japonais qu'avec les Hollandais.

L'occupation japonaise s'avère cependant extrêmement dure pour la population, avec des travaux forcés, de la pénurie des produits les plus nécessaires et des privations. Tout ce que l'Indonésie produit doit servir à soutenir l'effort de guerre japonais.

Du point de vue philatélique, la situation est plutôt compliquée. Le pays est divisé par l'occupant japonais en trois administrations distinctes : Java, Sumatra et des territoires sous contrôle de la marine japonaise (les Célèbes, les Moluques et la partie méridionale de Bornéo).

À Java, jusqu'en 1943, les timbres des Indes néerlandaises continuent à être employés, sauf ceux à l'effigie de la reine Wilhelmine des Pays-Bas, qui sont interdits. Des propres timbres sont émis pour Java à partir de 1943.



1943, n°s 1/4, timbres émis pour le premier anniversaire de l'occupation de Java



1943-1945, n°s 5/12, timbres d'usage courant émis par l'administration japonaise de Java

À Sumatra, la situation est différente. D'abord, les timbres des Indes néerlandaises sont employés avec une surcharge manuelle japonaise. Les timbres de l'occupation japonaise de la Malaisie sont également valides à Sumatra (Malacca se trouve juste en face de Sumatra). Tout comme à Java, des propres timbres pour Sumatra sont émis à partir de 1943.



1943-1944, timbres émis par l'administration japonaise de Sumatra (facsimilés)

Dans les territoires administrés par la marine japonaise, il est d'abord fait usage d'un nombre infini de surcharges manuelles, avant de voir l'émission de timbres spécifiques pour ces territoires. Les timbres normaux du Japon étaient cependant également employés dans cette zone.



1942, exemples des surcharges manuelles japonaises dans la zone contrôlée par la marine (facsimilés)



*1943, exemples de timbres émis par l'administration japonaise dans la zone contrôlée par la marine
(facsimilés)*

À la fin de la guerre, l'administration locale japonaise promet l'indépendance à l'Indonésie en échange de leur aide militaire dans une dernière tentative de renverser la vapeur, mais le Japon est obligé de capituler le 15 août 1945. Les troupes japonaises occupent cependant encore toujours l'archipel indonésien.

Profitant de la situation, Sukarno proclame officiellement l'indépendance de l'Indonésie, le 17 août 1945. Sukarno en devient le président, Hatta le vice-président et Sjahrir le premier ministre.



*1955, n°s 97/100
Dixième anniversaire de la proclamation de l'indépendance*



*1975, n°s 743/746
30^e anniversaire de la proclamation de l'indépendance
Les batailles importantes de la guerre d'indépendance*



1970, n° 599



2020, n° 3038

25^e et 75^e anniversaire de la proclamation de l'indépendance

Mais les Pays-Bas essaient de récupérer leur colonie, et un conflit armé va opposer pendant quatre ans, de 1945 à 1949, les forces néerlandaises aux milices indonésiennes. Les Pays-Bas continuent à émettre des timbres “coloniaux” comme si rien n'avait changé. La dernière série est émise le 25 septembre 1948, pour commémorer l'avènement de la reine Juliana.



1948, n°s 328/329

La reine Wilhelmine



1948, n°s 330/331

La reine Juliana



Les insurgés indonésiens émettent eux aussi des timbres, employés dans les zones qu'ils contrôlent. Ce sont d'abord des timbres de l'Inde néerlandaise avec une surcharge “INDONESIA”, ensuite des timbres d'usage courant représentant des paysages.



1948, n°s 333, 335, 336 & 338

Surcharge “INDONESIA” sur des timbres d'Inde néerlandaise



1949, n°s 352, 354, 355, 357 & 358

Timbres d'usage courant émis par la République indonésienne proclamée en 1945.

Il y a eu cependant, entre 1946 et 1949, des innombrables émissions locales, toutes avec la mention “REPUBLIK (parfois orthographié REPOEBLIK) INDONESIA”. Ces timbres, imprimés sur des presses locales, se rencontrent facilement, mais presque exclusivement à l’état neuf, car ils n’ont pratiquement pas été employés et avaient avant tout un rôle de propagande.



Exemples des nombreuses émissions locales entre 1946 et 1949

Après des victoires et des revers militaires de part et d'autre, après des difficiles négociations, des cessez-le feu rapidement violés, des accords éphémères et des compromis bancals, les Pays-Bas finissent par reconnaître officiellement le 27 décembre 1949 l'existence de la République indonésienne, à l'exception de la Nouvelle-Guinée néerlandaise, qui reste provisoirement une colonie des Pays-Bas.

Le pays est initialement un état fédéral, dont le nom officiel est *"République des États-Unis d'Indonésie"* (Republik Indonesia Serikat, en abrégé R.I.S.)

Le premier timbre de la République indonésienne maintenant officiellement reconnue est émis le 17 janvier 1950. Il représente le drapeau indonésien. Ensuite, les timbres antérieurs, qui avaient émis pendant la guerre d'indépendance, reçoivent une surcharge "R.I.S."



*1950, n° 1
Le drapeau indonésien*



*1950, n°s 2, 6, 16 & 18
Surcharge "R.I.S." sur des timbres antérieurs*

Le président de la République est Sukarno, qui va occuper ce poste jusqu'en 1967.



*1951, n°s 36/41
Le président Sukarno*



*1963-1964, n°s 363/372
Le président Sukarno*

Son plus grand succès est l'organisation, en 1955, de la conférence de Bandung, qui réunit un grand nombre de pays africains et asiatiques, qui se présentent comme non-alignés, c'est-à-dire ne voulant s'intégrer ni au bloc capitaliste (États-Unis), ni au bloc communiste (Union soviétique). Les grands noms de ce mouvement seront, outre Sukarno, l'Égyptien Nasser et l'Indien Nehru.



*1955, n°s 88/91
Organisation de la conférence de Bandung*

Le 1^{er} octobre 1965, Sukarno est mis à l'écart par l'armée, commandée par le général Suharto. Sukarno garde officiellement la présidence, mais il est complètement marginalisé et perd tout pouvoir effectif.

Cette mise à l'écart de Sukarno est provoquée par la sympathie trop ouvertement manifestée par le président pour le parti communiste, alors qu'une grande partie de l'armée, Suharto en tête, est notoirement anticommuniste.



1967, n°s 520/522

Le monument, érigé en commémoration de la révolution de 1965

Le 12 mars 1967, Suharto reçoit officiellement le titre de président, ce qui est confirmé par des élections générales en 1968. Il occupera la présidence de 1967 jusqu'en 1998. Son régime, très autoritaire, se caractérise par une répression impitoyable des communistes et des intégristes islamiques. L'économie se développe fortement, grâce à l'injection des capitaux occidentaux, mais son administration se caractérise également par une corruption généralisée.



1974, n°s 704/709



1980, n°s 878/882



1982, n° 966



1983, n°s 1003/1004

Le président Suharto



1988, n° 1162



1989, n° 1212



1990, n° 1218

Le président Suharto

Une grave crise économique et financière en 1997 va être la cause de sa chute : après de violentes émeutes, il est contraint de démissionner le 21 mai 1998.

Son vice-président, Bacharuddin Jusuf Habibie lui succède, avec pour principal objectif de restaurer la démocratie en Indonésie. Il reste à la tête de l'État jusqu'au 20 octobre 1999. N'étant pas populaire, il renonce volontairement à la présidence en 1999 et Abdurrahman Wahid lui succède le 20 octobre 1999. Lui aussi est destitué le 23 juillet 2001, après de graves ennuis de santé. La vice-présidente, Megawati Sukarnoputri, la fille de Sukarno, occupera la présidence jusqu'au 20 octobre 2004, lorsqu'elle est battue aux élections par Susilo Bambang Yudhoyono, président de 2004 à 2014. Ensuite viendra la présidence, à partir de 2014, de Joko Widodo.



1998, n°s 1625/1628

Le président Bacharuddin Jusuf Habibie (1998-1999)



2000, n°s 1787/1788

Le président Abdurrahman Wahid et la vice-présidente Megawati Sukarnoputri (1999-2001)



2002, n°s 1962/1963

La présidente Megawati Sukarnoputri et le vice-président Hamzah Haz (2001-2004)



2010, n°s 2480/2481

Le président Susilo Bambang Yudhoyono et le vice-président depuis 2009 Boediono (2004-2014)



2020, timbres du bloc 356

Le président Joko Widodo et le vice-président Ma'ruf Amin (2014-...)

Les plus grands problèmes auxquels l'Indonésie est actuellement confrontée sont d'ordre religieux, avec une partie de la population islamique qui a de fortes tendances extrémistes et intégristes, et politique, avec dans différentes parties du pays des volontés de sécession qui se manifestent.

L'Indonésie indépendante a été confrontée à deux problèmes territoriaux, Timor et la Nouvelle-Guinée néerlandaise. Ces deux problèmes sont développés ici séparément.

Timor

Timor est la plus orientale des Petites îles de la Sonde, qui forment le prolongement oriental des Grandes îles de la Sonde (Sumatra et Java).



Carte de l'île de Timor (extrait du site www.theasian.asia)

Actuellement, l'île de Timor est composée de deux parties : une partie occidentale, qui appartient à l'Indonésie, avec Kupang comme capitale, et une partie orientale, qui est indépendante sous le nom de Timor-Leste (Timor oriental), avec Dili comme capitale.

Timor a toujours été un centre commercial important pour les marchands chinois, indiens et malais. L'île était officiellement tributaire du royaume Majapahit, qui était à son apogée au 14^e et au 15^e siècle, mais cette vassalité n'était que nominale, et les potentats locaux jouissaient d'une grande autonomie, jusqu'à l'arrivée des Portugais et des Hollandais.

Ce sont d'abord les Portugais qui occupent toute l'île, de 1512 à 1653, et qui font de Kupang leur centre commercial, administratif et militaire.

Mais les Hollandais de la V.O.C. (*Vereenigde Oost-Indische Compagnie*, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales) occupent Kupang et refoulent les Portugais vers la partie orientale de Timor.

Depuis 1653, l'île de Timor est donc coupée en deux : une partie occidentale, hollandaise, qui sera incorporée dans l'Inde néerlandaise, qui deviendra l'Indonésie indépendante au 20^e siècle, et une partie orientale portugaise, qui n'obtiendra sa pleine indépendance qu'en 2002.

La partie orientale de Timor fait donc partie de l'Empire colonial portugais asiatique, avec Macao et l'Inde portugaise.

Ce sont d'abord les timbres du Portugal qui y sont employés, ensuite, à partir de 1884, ceux de Macao. Les premiers timbres spécifiques pour Timor sont émis en 1885 : ce sont des timbres de Macao surchargés *Timor*.



*1885, n°s 2, 6 & 7
Timbres de Macao avec la surcharge "Timor"*

À partir de 1887, les premiers timbres avec la mention Timor sont émis par l'administration portugaise. La majorité de ces timbres représentent l'effigie du roi du Portugal, d'abord Luis I^{er}, ensuite Carlos I^{er}.



*1887, n°s 15 & 16
Le roi Luis I^{er}*



*1894, n° 30 & 1898, n° 63
Le roi Carlos I^{er}*

Après la chute de la monarchie au Portugal en 1910 et l'instauration de la République, les timbres de Timor reçoivent d'abord une surcharge "REPÚBLICA". Puis suivent des timbres spécifiques pour Timor, d'abord la série-fleuve "Cérès", ensuite une multitude de séries et de timbres dont plusieurs sont communs à toutes les colonies portugaises.



*1911, n°s 121 & 127
Surcharge "REPÚBLICA"*



*1914, n°s 174 & 176
Timbres de Timor au type "Cérès"*



*1956, n°s 295 & 296
Carte de l'île de Timor*



*1968, n° 345
200^e anniversaire de la capitale Dili*

C'est l'arrivée au pouvoir de Salazar à Lisbonne qui va faire évoluer la situation dans les colonies portugaises.

Après avoir opéré un spectaculaire redressement économique du Portugal en tant que ministre des Finances de 1928 à 1932, il devient premier ministre en 1932 et restera l'homme fort du Portugal jusqu'à sa mort en 1970. Il cumule les portefeuilles de premier ministre, des Finances, de la Guerre et des Affaires étrangères !

Consolidant le régime autoritaire, il présente en 1933 une nouvelle constitution, qui doit mettre fin au régime militaire et introduire l'État Nouveau, en portugais *l'Estado Novo*.

Cet État Nouveau est un régime politique nationaliste, proche de l'idéologie fasciste de Mussolini mais moins totalitaire et moins basé sur le culte de la personnalité. L'État Nouveau est surtout fondé sur le catholicisme et l'anti-communisme.



*Portugal, 1971, n°s 1116/1118
Premier anniversaire de la mort de Salazar*

Défenseur d'une politique colonialiste, alors que le reste des nations européennes décolonise progressivement, il s'oppose à toutes les tendances d'autodétermination des colonies portugaises, et il mène une guerre coloniale coûteuse et impopulaire pour garder la mainmise du Portugal sur ses colonies. Cette guerre ne s'achèvera qu'en 1974, avec la révolution du 25 avril.

Pour Salazar, les territoires portugais d'outre-mer ne sont en fait pas des colonies, mais ils font intégralement partie de la nation portugaise. C'est pourquoi il change en 1951 le statut de ces colonies, qui deviennent les provinces portugaises ultramarines. Timor devient ainsi officiellement une partie du Portugal...

C'est la raison du changement de la monnaie locale. Avant que Timor ne devienne une province portugaise, la monnaie était 1 pataca = 100 avos. Faisant ensuite officiellement partie du Portugal, c'est évidemment la monnaie portugaise qui est introduite à Timor à partir de 1959 : 1 escudo = 100 centavos.



1960, n°s 306 & 307

Introduction de la monnaie portugaise à Timor

La situation de Timor pendant la deuxième guerre mondiale est assez unique, à cause de la neutralité officielle du Portugal dans le conflit. Après Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, le Japon commence à conquérir tout le sud-est asiatique. Mais, pour contenir les forces japonaises, des troupes néerlandaises et australiennes envahissent dès décembre 1941 le Timor portugais, malgré la neutralité du Portugal.

L'armée japonaise conquiert en février 1942 la partie néerlandaise de Timor et s'empare le 20 février de Dili, la capitale du Timor portugais. Mais les forces néerlandaises et australiennes, aidées par une grande partie des forces armées portugaises malgré leur neutralité, retirées dans les montagnes, continuent à résister par des actions de guérilla, et ce n'est qu'en février 1943 que le Japon est vraiment maître de toute l'île.

Après la capitulation du Japon en août 1945, Timor revient à la situation d'avant-guerre, avec sa partie occidentale néerlandaise et sa partie orientale portugaise. Initialement, l'Indonésie, devenue indépendante en 1949, se désintéresse de Timor, étant trop occupée à récupérer la Nouvelle-Guinée néerlandaise.

Progressivement, un mouvement nationaliste se développe dans le Timor oriental. Mais il comporte deux tendances : l'APODETI (*Associação Popular Democrática Timorense*), favorable à une intégration dans l'Indonésie, et le FRETILIN (*Frente Revolucionária de Timor-Leste Independente*), qui exige une indépendance complète.

Après la révolution des œillets à Lisbonne le 25 avril 1974 et la chute du régime salazarien, ces blocs nationalistes proclament le 28 novembre 1975 l'indépendance et fondent la *République démocratique du Timor oriental*. C'est le Fretilin qui dirige les opérations, et leurs deux leaders s'adjugent les premiers rôles : Francisco Xavier do Amaral obtient la présidence, et Nicolau dos Reis Lobato devient premier ministre.



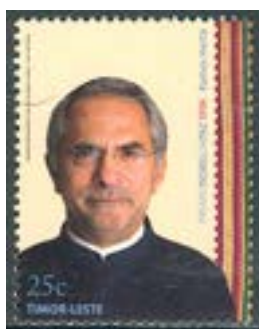
2005, n° 364

Nicolau dos Reis Lobato

Mais dès le 7 décembre 1975, les forces indonésiennes envahissent le Timor oriental. Il leur faudra presque quatre ans, jusqu'en 1979, pour éliminer toute résistance des indépendantistes. Nicolau dos Reis Lobato est tué le 13 décembre 1978.

Le Timor oriental vit alors pendant plus de vingt ans sous la domination indonésienne. Ce sont deux décennies de véritable terreur, avec une répression impitoyable, des massacres, des tortures, des exécutions, et la soumission de la population à une famine organisée. Le nombre de victimes se situe entre 100.000 et 200.000, sur une population totale qui dépassait à peine les 800.000.

Deux Timoriens obtiennent en 1996 le prix Nobel de la paix pour leurs efforts incessants dans la recherche d'une solution pacifique et équitable pour le Timor : l'évêque catholique Carlos Filipe Ximenes Belo et le politicien José Ramos-Horta.



José Ramos-Horta



Carlos Filipe Ximenes Belo

*2008, n°s 364^a & 364^B
Prix Nobel de la paix en 1996*

Finalement, suite à une pression internationale de plus en plus intense, le régime indonésien est contraint d'organiser un référendum au Timor oriental, avec le choix entre l'intégration définitive à l'Indonésie et l'indépendance totale. Ce référendum a lieu le 30 août 1999. Près de 80% de la population vote pour l'indépendance, mais l'Indonésie réagit à son échec en accentuant la terreur. Près de 200.000 Timoriens sont déportés, et les forces indonésiennes détruisent tout ce qui peut être utile : des écoles, des hôpitaux, des usines, des bâtiments administratifs, des ponts et des routes.

Face à cette barbarie, les Nations-Unies envoient une force militaire (*INTERFET*) au Timor oriental pour assurer la sécurité et protéger la population locale. Cette force multinationale oblige l'armée indonésienne à se retirer, et les Nations-Unies y installent leur propre administration transitoire. Finalement l'indépendance du Timor oriental est officiellement proclamée le 20 mai 2002, sous le nom de Timor-Leste. Le premier président en est Xanana Gusmão.



*2002, n° 355
Le président Xanana Gusmão*



*2002, n° 356
L'indépendance, proclamée le 20 mai 2002*

Après une courte période d'anarchie et de guerre civile en 2006, la situation s'est relativement stabilisée. Les élections s'y déroulent d'une façon plutôt démocratique. José Ramos-Horta, le prix Nobel de 1996, a accédé deux fois à la présidence : une première fois de 2007 à 2012, avec une courte interruption en 2008 suite à un attentat où il est sérieusement blessé, et une deuxième fois à partir de 2022.



Drapeau du Timor oriental indépendant

La Nouvelle-Guinée néerlandaise

La Nouvelle-Guinée néerlandaise forme la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée, la partie orientale étant le territoire de Papouasie-Nouvelle-Guinée, actuellement indépendant, autrefois sous mandat australien.



Carte de la Nouvelle-Guinée néerlandaise (extrait du site alchetron.com)

Les Hollandais avaient déjà envoyé quelques expéditions vers la Nouvelle-Guinée, partant de l'Inde néerlandaise, et y avaient construit quelques fortins, comme Fort Du Bus. Mais ce n'est qu'en 1872 que les sultans locaux reconnaissent la souveraineté des Pays-Bas sur la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée. Dans un souci de centralisation, les Pays-Bas incorporent en 1885 ce territoire à l'Inde néerlandaise. Il faut signaler que la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée ne présentait à l'époque, et cela jusqu'après la deuxième guerre mondiale, aux yeux des Pays-Bas - et d'ailleurs du monde entier - qu'un intérêt plus que limité et était considéré comme économiquement et politiquement sans valeur.

Après l'invasion japonaise, dont l'occupation dure de 1942 à 1945, le territoire redevient néerlandais. Après la guerre d'indépendance, qui dure de 1945 à 1949, les Pays-Bas reconnaissent l'indépendance de l'Indonésie, que les nationalistes avaient déjà proclamée en 1945, mais ils maintiennent une grande réserve : ils refusent que la Nouvelle-Guinée néerlandaise fasse partie de l'Indonésie et exigent que le territoire reste une colonie des Pays-Bas.

Ayant perdu l'Indonésie, ils commencent donc à partir de 1950 à émettre des timbres pour leur colonie de Nouvelle-Guinée, d'abord avec la mention *Nieuw-Guinea*, ensuite avec la mention *Nederlands Nieuw-Guinea*.



1950-1952, n°s 1, 3, 11 & 12

Timbres à l'effigie de la reine Wilhelmine, avec la mention NIEUW GUINEA



1954-1960, n°s 31, 32, 34 & 35

Timbres à l'effigie de la reine Juliana, avec la mention NEDERLANDS NIEUW GUINEA

L'argument du refus hollandais de céder ce territoire à l'Indonésie est le fait - exact - que la population papoue n'a aucun lien avec le peuple indonésien. L'Indonésie n'accepte pas le refus hollandais, et l'affaire est maintes fois portée devant les Nations-Unies, après plusieurs tentatives de l'Indonésie d'envahir la Nouvelle-Guinée, à partir de 1954.

Fin 1961, l'Indonésie, soutenue militairement par l'Union soviétique, lance une grande offensive pour s'emparer du territoire de la Nouvelle-Guinée. Sous la pression des Nations-Unies, des négociations sont menées par les deux pays, qui aboutissent finalement, le 15 août 1962, à la signature de l'accord de New York. Par cet accord, la souveraineté sur le territoire est reprise temporairement par les Nations-Unies à partir du 1^{er} octobre 1962. Cette administration reçoit le nom d'UNTEA (United Nations Temporary Executive Authority). La grande majorité des Hollandais quitte, par mesure de précaution, le territoire.

Pendant cette période, les timbres antérieurs de la Nouvelle-Guinée néerlandaise reçoivent une surcharge "UNTEA".



1962, n°s 1, 2, 3 & 4

Timbres de la Nouvelle-Guinée néerlandaise surchargés "UNTEA"

Le territoire est transféré le 1^{er} mai 1963 à l'Indonésie, mais avec une condition : que le peuple papou local puisse choisir dans un référendum entre l'indépendance ou l'incorporation à l'Indonésie.



1963, n°s 342/344

Administration indonésienne dans l'ancienne colonie de la Nouvelle-Guinée néerlandaise

L'administration indonésienne s'installe donc à partir du 1^{er} mai 1963 dans le territoire et émet entre 1964 et 1970 des timbres avec la mention "Irian Barat" (Irian occidental), le nouveau nom de l'ancienne colonie néerlandaise devenue une province indonésienne.



1964, n° 1/6

Timbres d'Irian Barat, le nouveau nom de la Nouvelle-Guinée ex-néerlandaise, devenue indonésienne

Finalement, le référendum, exigé par les Nations-Unies, n'aura lieu qu'en 1969. Il est fortement truqué, et a lieu sous la pression de l'armée indonésienne. Cela résulte évidemment dans un choix massif pour l'intégration à l'Indonésie...

Malaisie



Malaisie

La Malaisie n'est en fait qu'une mosaïque de sultanats, qui ont rejoint - ou que l'on a fait rejoindre - un grand ensemble pour former la Malaisie actuelle.

La Malaisie est constituée de deux parties distinctes : la péninsule malaise et le nord de l'île de Bornéo. Dans la péninsule, la Malaisie touche au nord à la Thaïlande. Dans l'île de Bornéo, la Malaisie compte deux voisins : l'Indonésie et Brunei. Le pays compte plus de 33 millions d'habitants.

C'est une fédération, qui regroupe :

- Onze États dans la péninsule malaise : Johore, Kedah, Kelantan, Malacca, Negri Sembilan, Pahang, Penang, Perak, Perlis, Selangor et Trengganu.
- Deux États dans le nord de l'île de Bornéo : Sabah et Sarawak.
- Trois districts fédéraux : Kuala Lumpur, l'île de Labuan et Putrajaya.

La capitale de la Malaisie est Kuala Lumpur, mais la capitale administrative est Putrajaya. Singapour a initialement fait partie de la Malaisie, mais s'en est détaché et est devenu indépendant en 1965.



Carte de la Malaisie (Website nationsonline.org)



Armoiries de la Malaisie

La Malaisie actuelle était initialement constituée d'une multitude de petits sultanats, qui ont progressivement adopté la religion islamique. Ils passaient leur temps à se combattre pour atteindre la suprématie.

La première présence européenne date de 1511, avec la prise de Malacca par Afonso de Albuquerque, le vice-roi de l'Inde portugaise. Malacca, était un centre commercial de première importance sur la route des épices, dont le point névralgique était les Moluques et le point de passage incontournable le détroit de Malacca.



*Inde portugaise, 1946, n° 403
Afonso de Albuquerque*

Pendant plus d'un siècle, trois puissances vont se combattre pour dominer la péninsule malaise : les Portugais, le sultan de Johore et le sultan d'Atjeh (Sumatra). Mais au début du 17^e siècle, une quatrième puissance va se manifester : les Provinces-Unies, où la *Vereenigde Oost-Indische Compagnie* (VOC) est fondée en 1602. Les Hollandais, avec l'aide de Johore, chassent les Portugais de Malacca en 1641 et seront au 17^e siècle la puissance européenne dominante en Malaisie, dont la production d'épices (poivre, girofle) et de métaux (étain, or) est envoyée vers les ports hollandais.



*Pays-Bas, 2002, bloc 74
400^e anniversaire de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales*

Mais deux autres nations vont également tenter de profiter des ressources de la Malaisie : le Siam dans le nord, et surtout la Grande-Bretagne, qui se manifeste à partir de la fin du 18^e siècle. Les troupes britanniques occupent Malacca en 1795, mais, après les guerres napoléoniennes, la Grande-Bretagne doit rendre Malacca aux Pays-Bas en 1818. C'est alors que le gouverneur anglais, Thomas Stamford Raffles, cherche une alternative, et le sultan de Johore lui vend la pointe sud de son sultanat, Singapour. Raffles va développer la ville, et en faire en quelques années un centre administratif, économique et commercial de première importance.



*Singapour, 1955, n° 40
Statue de Thomas Stamford Raffles à Singapour.*

Les Anglais s'installent de plus en plus dans les divers sultanats, où ils sont généralement bien accueillis, parce qu'ils aident ces sultanats à combattre les invasions siamoises.

Les conflits avec les Pays-Bas sont aplanis en 1824, avec le traité de Londres, signé le 17 mars 1824. Avec ce traité, tout l'archipel indonésien est attribué aux Pays-Bas, tandis que l'ensemble de la Malaisie, avec Singapour, est attribué à la Grande-Bretagne. Cette situation va perdurer jusqu'à la décolonisation après la deuxième guerre mondiale.

En 1826, les territoires qui dépendaient autrefois de la British East India Company sont regroupés en une seule entité, nommée les "*Straits Settlements*" (= Établissements des Détroits). Ces "*Straits Settlements*" ne comprenaient initialement que Penang, Malacca, Singapour et Dinding (une partie de Perak).

Ces établissements tombent en 1858 sous le contrôle de l'Inde anglaise, avant de devenir en 1867 officiellement une colonie britannique (*Crown colony*). C'est à partir de cette date que des timbres sont émis avec la mention *Straits Settlements*.



1892, n° 52



1892, n° 65



1904, n° 92



1932, n° 171A



*1937-1939, n° 225, 226 & 229
Timbres avec la mention "Straits Settlements"*

Mais les Britanniques accentuent progressivement leur mainmise sur toute la Malaisie, et par la force, la persuasion ou la diplomatie, ils parviennent, dans la deuxième moitié du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, à obtenir la domination sur plusieurs autres sultanats, comme Perak, Negri Sembilan et Selangor, qui deviennent en 1874 des protectorats britanniques. En 1888, Bornéo du Nord et Pahang deviennent à leur tour des protectorats.

En 1896, les sultanats de Negri Sembilan, Pahang, Perak et Selangor sont regroupés pour former les *"Federated Malay States"* (États malais fédérés). En 1909, le traité anglo-siamois accorde à la Grande-Bretagne la souveraineté des sultanats de Perlis, Kedah, Kelantan et Trengganu, qui étaient jusqu'alors des vassaux du Siam. Ces quatre sultanats vont former les *"Unfederated Malay States"* (États malais non fédérés), auxquels le sultanat de Johore va se joindre en 1914. Contrairement aux *"Straits Settlements"*, les *"Federated Malay States"* et les *"Unfederated Malay States"* n'étaient pas des colonies britanniques, mais des protectorats, ... ce qui en pratique revient au même.

Les *"Federated Malay States"* commencent dès 1900 à émettre leurs propres timbres, mais les quatre sultanats qui en font partie émettent également des timbres spécifiques pour chaque sultanat.



1900, n°s 1 & 3

Surcharge *"Federated Malay States"* sur des timbres de Negri Sembilan



Tigre

1901-1934, n°s 50, 51, 53, 61 & 64

Timbres des *"Federated Malay States"*



Negri Sembilan
1941, n° 31



Pahang
1941, n° 27A



Perak
1937, n° 43A



Selangor
1941, n° 44

Timbres spécifiques pour les quatre sultanats des *"Federated Malay States"*

Les “*Unfederated Malay States*” émettent chacun leurs propres timbres, à partir de 1910, sauf Perlis. Johore avait déjà ses propres timbres à partir de 1876.



*Johore
1940, n° 106*



*Kedah
1937, n° 61*



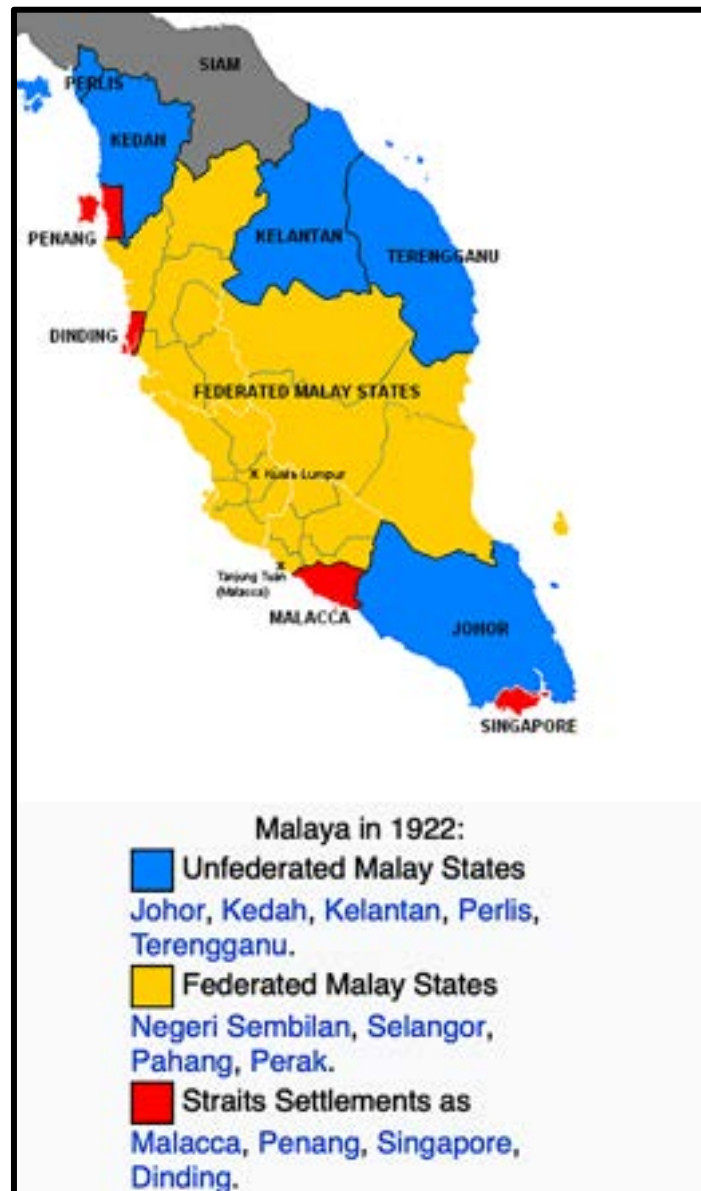
*Kelantan
1940, n° 50*



*Trengganu
1921, n°44*

Timbres des différents sultanats des “Unfederated Malay States”

Cette situation plutôt compliquée est très bien résumée dans la carte ci-dessous.



Cette situation se poursuit jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Dès le 8 décembre 1941, après Pearl Harbor, les troupes japonaises envahissent la Malaisie. Les troupes britanniques refluent vers Singapour, qui est contraint de capituler le 25 février 1942.

Le Japon cède les quatre sultanats du Nord (Kedah, Kelantan, Perlis et Trengganu) à son allié la Thaïlande, et occupe le reste de la Malaisie jusqu'en 1945.

En Malaisie, les timbres de l'occupation japonaise sont innombrables. Il y a d'abord les timbres pour l'ensemble de la Malaisie. Ce sont des timbres des Straits Settlements qui reçoivent à partir de 1942 une surcharge japonaise. À partir de 1943, la Malaisie japonaise émet ses propres timbres.



1942, exemples de timbres des Straits Settlements avec une surcharge japonaise (facsimilés)



1943, timbres d'usage courant pendant l'occupation japonaise de la Malaisie

Les timbres de la plupart des États malais distincts (Johore, Kedah, Kelantan, Malacca, Negi Sembilan, Pahang, Penang, Perak, Selangor et Trengganu) reçoivent en 1942 également leurs propres surcharges.



1942, exemples de timbres de quelques États malais avec une surcharge japonaise (Negri Sembilan, Perak, Selangor & Trengganu) (facsimilés)

Une surcharge régulièrement employée, et en caractères occidentaux, est *Dai Nippon / 2602 / Malaya*. Dai Nippon signifie "Grand Japon", un peu l'équivalent du "Grossdeutsches Reich" allemand.



1942, exemples de timbres avec la surcharge "Dai Nippon / 2602"

Après la capitulation et le départ des Japonais en 1945, une administration militaire britannique est provisoirement installée (*British Military Administration*, en abrégé B.M.A.). Les timbres des Straits Settlements de 1937-1941 reçoivent une surcharge *BMA / MALAYA*.



1945, BMA n°s 12/15

Timbres des Straits Settlements surchargés BMA / MALAYA

En 1946, la Grande-Bretagne réunit l'ensemble des sultanats dans une seule grande entité, la "*Malayan Union*", mais devant l'opposition générale des Malais, cette union est adoucie en 1948, avec la formation de la "*Federation of Malaya*", où les divers sultanats ont plus de participation dans l'administration.

Chaque sultanat émet alors ses propres timbres, mais tous se ressemblent et sont nettement d'inspiration coloniale (effigie du souverain local ou britannique).



Johore

Kedah

Kelantan

Malacca

Negri Sembilan



Pahang

Penang

Perak

Perlis



Selangor

Singapore

Trengganu

Mais en Malaisie également, les mouvements nationalistes se font de plus en plus entendre, et de 1948 à 1957, une véritable guerre coloniale a lieu entre les forces britanniques et les milices nationalistes malaises. La Grande-Bretagne ne se montre pas sous son meilleur jour, avec en Malaisie des massacres, des bombardements intensifs de cibles civiles et l'installation de camps de concentration.

Finalement, la Malaisie accède à l'indépendance le 31 août 1957, dans le sein du Commonwealth. Le nom de la nouvelle entité reste, comme en 1948, "*Federation of Malaya*".

Outre des séries propres à chaque sultanat, des timbres communs pour l'ensemble sont émis, avec la mention "*Federation of Malaya*".



1957, n°s 80/83

Premiers timbres émis par la "Federation of Malaya" indépendante dans le sein du Commonwealth

Finalement, après des négociations extrêmement difficiles, envenimées par la situation militaire sur le terrain, la Malaisie obtient son indépendance totale, sans lien avec la Grande-Bretagne, le 16 septembre 1963, par l'union des onze États malais, de Singapour, de Sarawak et du Bornéo du Nord. Ce dernier entre dans la Malaisie sous le nom de Sabah. Le nom de l'ensemble est maintenant tout simplement "*Malaysia*".



1963, n°s 1/3

La Malaisie est devenue entièrement indépendante



1973, n°s 107/109

Dixième anniversaire de la Malaisie entièrement indépendante

La Malaisie est actuellement une monarchie parlementaire, où le chef d'État - qui n'a qu'un rôle protocolaire - est un sultan élu pour cinq ans. C'est une démocratie, bien que la liberté d'expression et d'association y est fortement restreinte.

Singapour, actuellement indépendant, Sarawak et le Bornéo du Nord, avec Labuan, sont traités ici à part.

Singapour

Singapour (Singapore) est situé à la pointe sud de la péninsule malaise.

Nous avons déjà vu que le développement de la ville a commencé en 1819, quand Thomas Stamford Raffles achète au sultan de Johore le petit poste de commerce qui deviendra la ville de Singapour.

Singapour fait successivement partie des *Straits Settlements* (1826), de la *Malayan Union* (1946), de la *Federation of Malaya* britannique (1948), de la *Federation of Malaya* indépendante au sein du Commonwealth (1957), et finalement de *Malaysia* (1963).

Mais le 9 août 1965, Singapour se détache de la Malaisie et proclame l'indépendance de la République de Singapour. La raison de ce départ est double :

- Une raison raciale : la toute grande majorité de la population est chinoise, et il n'y a qu'une petite partie de la population qui est malaise.
- Une raison économique : grâce à sa grande activité bancaire, Singapour est devenu un paradis fiscal, et a atteint une grande prospérité.

La criminalité y est extrêmement basse, car le régime policier y est particulièrement sévère. La peine de mort y est encore régulièrement appliquée, et même les plus petites violations de la loi (mégots par terre, chewing gum, graffiti) entraînent des contraventions très élevées. Le moindre trafic de drogue signifie une condamnation à mort, même pour les étrangers. Les grèves sont interdites, la liberté des médias (presse, internet) est inexistante, la pornographie n'y est pas tolérée, etc.

Le résultat de ce régime est une ville propre, prospère et riche, mais au détriment de beaucoup de libertés.



1966, n°s 70/72

Premier anniversaire de la proclamation de la République

Sarawak



Drapeau et armoiries de Sarawak de 1870 à 1946

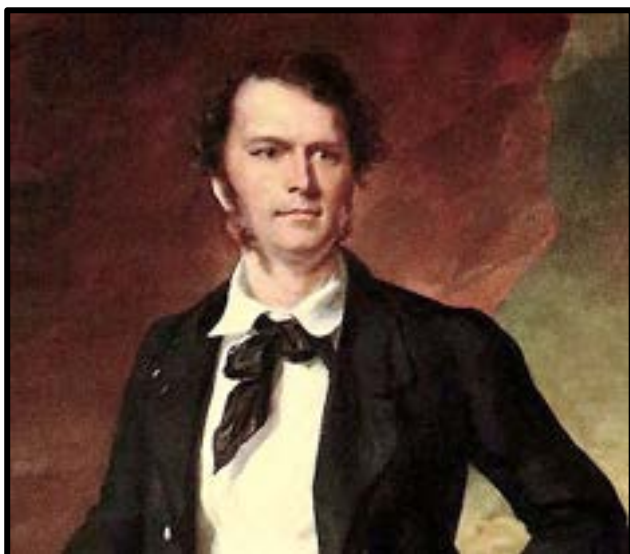
Sarawak

Sarawak forme la bande côtière nord-ouest de l'île de Bornéo. À l'est elle touche au sultanat de Brunei et à Sabah, anciennement le territoire de Bornéo du Nord, qui fait actuellement, tout comme Sarawak, partie de la Malaisie. Le reste de l'île de Bornéo fait partie de l'Indonésie. La capitale du Sarawak est Kuching.



Carte du Sarawak (Website lovelyplanet.be)

Les tribus Dayak constituent, comme dans le reste de l'île de Bornéo, la population primitive. Les Chinois, les Malais et les Javanais s'y installent très tôt et prennent le contrôle de la majeure partie du commerce. La population blanche se limite à quelques Hollandais, Espagnols, Portugais et Britanniques, qui maintiennent des comptoirs commerciaux ouverts dans les petites villes portuaires.



Sir James Brooke

Le Sarawak peut cependant être considéré comme unique dans l'histoire, car une famille britannique, les Brooke, a gouverné la région de 1841 jusqu'à l'occupation japonaise de la Seconde Guerre mondiale, soit pendant plus de cent ans. Ce sont les fameux *"Three White Rajahs"*.

Le premier est **James Brooke**. Il est né le 29 avril 1803 à Bénarès, en Inde, en tant que fils d'un officier de la Compagnie des Indes orientales, qui est également juge à Bénarès.

James est envoyé en Angleterre pour son éducation, mais dès l'âge de quatorze ans, il s'enfuit de l'école de Norwich. Il est alors décidé de donner à James une éducation militaire, et en 1824, il combat dans l'armée britannique pendant la guerre en Birmanie. Il y est grièvement blessé en 1825 et est réformé de l'armée.

Poussé par un sens insatiable de l'aventure, il mène alors une vie errante entre 1825 et 1839, entre l'Angleterre, l'Inde, Singapour et la Malaisie. Il est au bord de la faillite lorsque son père meurt en 1835, lui laissant un héritage important. Avec cet argent, il achète une goélette, la *Royalist*, avec laquelle il traverse la mer de Chine méridionale entre la Malaisie et Bornéo, en quête de succès et de fortune.

Il débarque pour la première fois à Kuching, dans le Sarawak, le 15 août 1839. Le Sarawak est alors une province dirigée par le sultan de Brunei. Le représentant du sultan au Sarawak, le Pangiran Makota, est un homme corrompu et cupide, qui extorque la population locale à tel point qu'un soulèvement éclate. Les troupes du sultan de Brunei, sous le commandement de son oncle, Rajah Muda Hassim, ne parviennent pas à réprimer le soulèvement, et l'aide de James Brooke, qui est au bon endroit au bon moment, est appelée. James Brooke, à bord de sa goélette qui est armée de six canons, réussit à rétablir l'ordre avec son équipage de 20 personnes. En retour, il reçoit des privilèges commerciaux étendus, mais James Brooke se rend vite compte que sans sa présence et son aide, la situation ne pourrait être maintenue sous contrôle. Cela nourrit son ambition, et il ne tarde pas à exiger, comme prix de la pacification, la pleine administration du Sarawak et la totalité des revenus économiques de la région.

Après quelques attermoissements, le sultan de Brunei est contraint d'accepter les conditions de Brooke, et le 24 septembre 1841, James Brooke est nommé gouverneur du Sarawak. L'année suivante, le 18 août 1842, James Brooke reçoit le titre de "*Rajah of Sarawak*". Officiellement, il reste responsable devant le sultan de Brunei, mais en réalité, Brooke détient le pouvoir absolu sur le Sarawak, tant sur le plan politique et militaire qu'économique.

Grâce à une politique judicieuse - faible taux d'imposition, punition des fonctionnaires corrompus, respect des coutumes et traditions locales - il réussit à donner au Sarawak une période de paix et de renouveau économique.

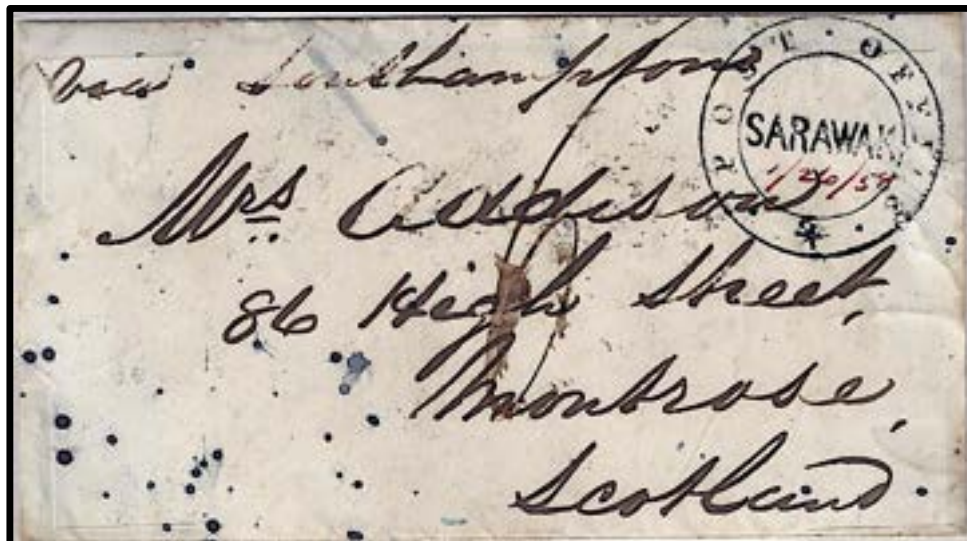
Il fait appel à l'aide de la marine britannique pour vaincre les pirates qui ruinent complètement le commerce dans la mer de Chine méridionale. Les Britanniques essaient de s'emparer du Sarawak et d'en faire une colonie de la couronne britannique, mais James Brooke s'obstine à résister à cette tentative et, en 1864, le gouvernement britannique reconnaît finalement le Sarawak comme un "État indépendant", se rendant compte que personne sur le terrain ne ferait mieux que la famille Brooke elle-même.

En raison de problèmes de santé, James transmet l'administration du Sarawak à son neveu Charles Brooke en 1858, et se retire dans le Devon, dans le sud de l'Angleterre. Il y meurt d'un accident vasculaire cérébral le 11 juin 1868.

Sur le plan postal, l'on ne dispose que de peu d'informations jusqu'en 1869, année où le premier timbre est émis. Toute la correspondance est acheminée par bateau jusqu'à Singapour, d'où le courrier est ensuite distribué. Le premier cachet connu du Sarawak est un cachet à double cercle, avec POST OFFICE entre les deux cercles et SARAWAK au centre. La première date connue de son utilisation est le 26 janvier 1858. Il a été utilisé très longtemps, même après l'émission de propres timbres au Sarawak.



Le premier cachet de Sarawak



*26 janvier 1858, plus vieille date connue de ce cachet (Coll. Simon Martin-Redman)
L'on ne connaît que cinq lettres avec ce cachet*

Les premiers timbres utilisés au Sarawak sont des timbres de l'Inde. Le courrier du Sarawak, affranchi avec ces timbres, passe à Singapour, où il est oblitéré "B / 172".



L'oblitération B / 172 de Singapour

Après les timbres indiens, les timbres des Straits Settlements (Malaisie) sont utilisés à partir de 1867. Même après l'émission des propres timbres du Sarawak, il fallait encore apposer des timbres des Straits Settlements sur les lettres ayant une destination au-delà de Singapour, car Sarawak n'a rejoint l'UPU que le 1^{er} juillet 1897, et ses propres timbres n'avaient qu'une validité locale, à l'intérieur de ses propres frontières et pour le courrier à destination de Singapour. Par conséquent, jusqu'à cette date, les affranchissements mixtes Sarawak / Straits Settlements sont systématiquement retrouvés sur le courrier international en provenance du Sarawak.



Affranchissement mixte Sarawak / Straits Settlements de 1889 (Grovesnor Philatelic Auctions Ltd, Londres)

Le premier timbre du Sarawak est émis le 1^{er} mars 1869. Bien que Sir James Brooke soit déjà mort à cette date, ce premier timbre montre son effigie. Il s'agit d'un timbre de 3 c., émis en lithographie, en deux panneaux de 100 timbres chacun. Les quatre lettres J B R S dans les coins signifient : James Brooke Rajah of Sarawak.



*Le premier timbre du Sarawak
(Grovesnor Philatelic Auctions Ltd, London)*

Le deuxième des “*Three White Rajahs*” du Sarawak est **Charles Brooke**.

Charles Johnson (plus tard Brooke) est né le 3 juin 1829 dans le Somersetshire, en Angleterre. Il est le fils aîné d'Emma Johnson, la sœur de James Brooke.

À partir de 1852, il séjourne au Sarawak, où il assiste son oncle dans l'administration du pays. En 1858, il reprend la plupart des fonctions de son oncle. Ce dernier conserve le titre de “Rajah” jusqu'à sa mort en 1868, mais les dix dernières années de sa vie, il séjourne en Angleterre pour des raisons de santé.

Le 3 août 1868, Charles est officiellement nommé deuxième Rajah de Sarawak.

Le long règne de Charles Brooke - presque cinquante ans - a été une période de prospérité pour le Sarawak. Contrairement à son oncle, qui a très souvent dû sévir durement pour maintenir l'ordre et la paix au Sarawak, Charles Brooke n'a presque jamais été confronté à des émeutes ou à des troubles.

Grâce à sa gestion calme, sage et dévouée, Charles Brooke réussit à faire prospérer l'économie. Le commerce, l'agriculture et l'exploitation minière connaissent une croissance spectaculaire, des écoles et des hôpitaux sont créés et des routes sont construites. Ces succès économiques s'accompagnent de forts progrès sociaux, et le second Rajah bénéficie d'une popularité extraordinaire.

En 1888, Charles Brooke accepte le protectorat britannique sur le Sarawak et est élevé à la noblesse par la reine Victoria. Cependant, l'indépendance officielle du Sarawak reste acquise et, en 1901, le roi Édouard VII confirme qu'il reconnaît Sir Charles Brooke comme un chef d'État à part entière.

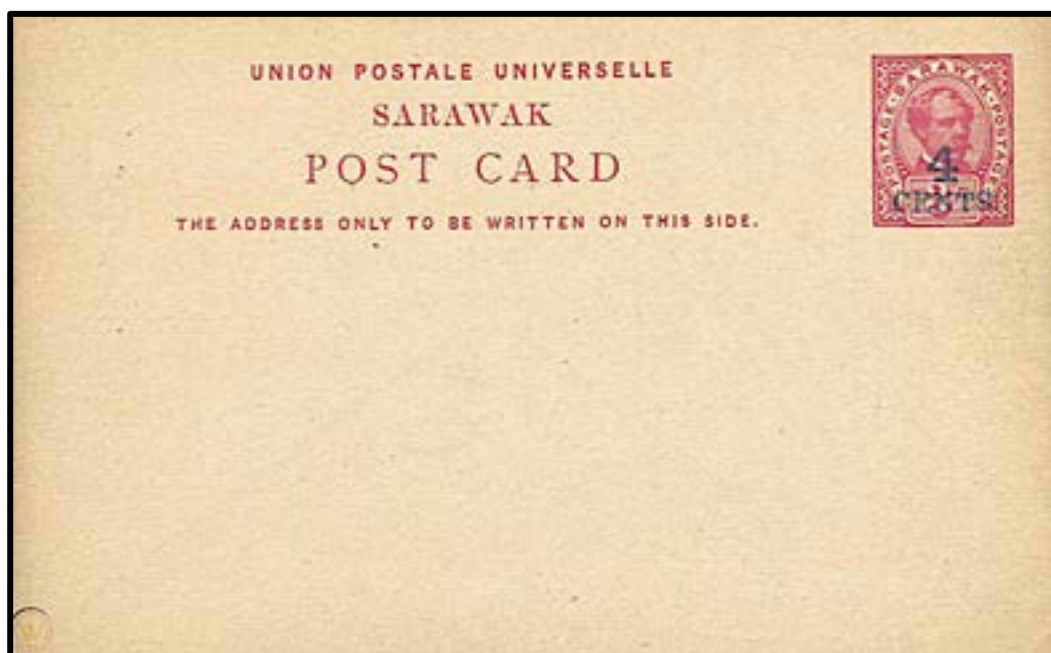
Sur le plan familial, Charles Brooke a moins de chance : ses trois premiers enfants meurent dans un naufrage en mer Rouge en 1873. Son quatrième enfant, Charles Vyner Brooke, naît en 1874 et lui succédera plus tard.

En 1916, le vieux Charles Brooke part pour l'Angleterre, et il meurt à Cirencester le 17 mai 1917, à presque 88 ans.

Le premier timbre à son effigie est émis en janvier 1871, toujours en deux panneaux de 100 timbres. Jusqu'en 1908, de nombreuses séries à son effigie sont émises, ainsi que des entiers postaux (cartes postales, enveloppes de recommandés, etc.).



Sir Charles Brooke



Carte postale avec l'effigie de Sir Charles Brooke



1871



1895

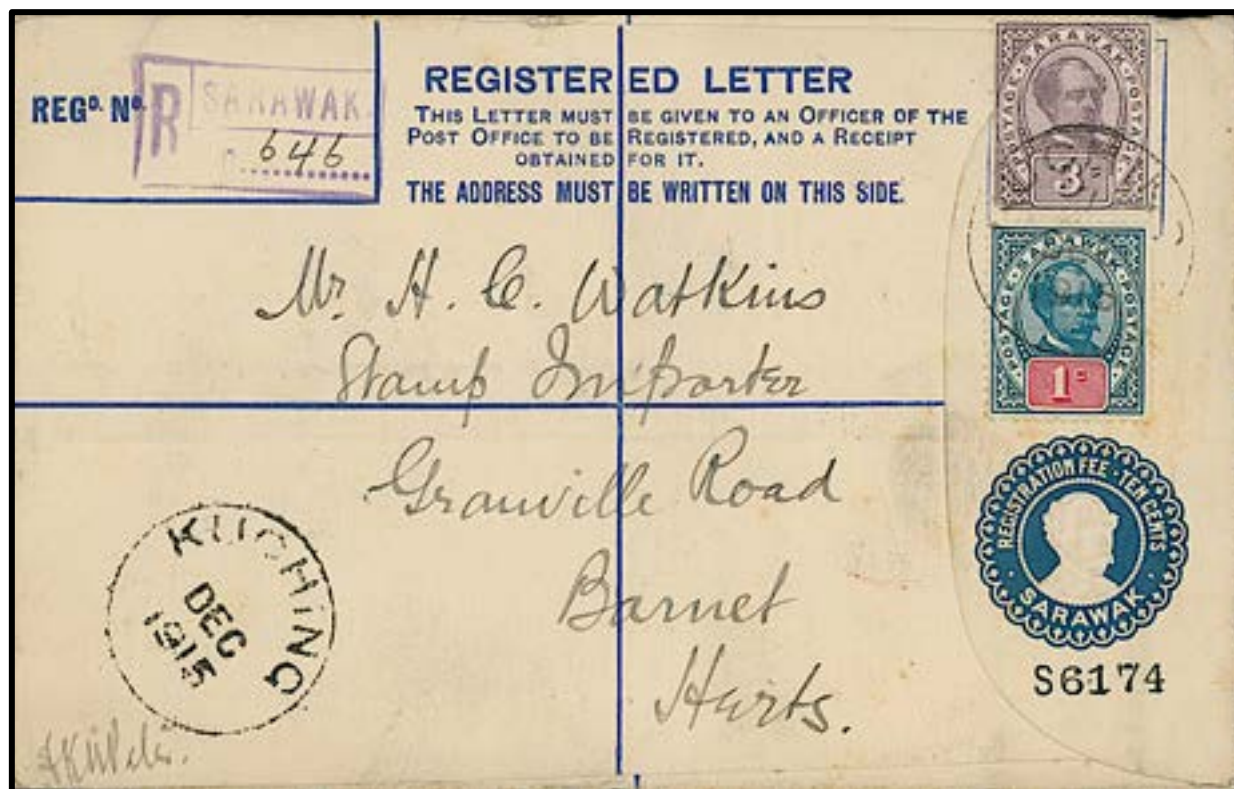


1897



1899

Timbres à l'effigie de Sir Charles Brooke



Lettre recommandée de 1915, avec des timbres de Sir Charles Brooke (Grosvenor Philatelic Auctions Ltd, London)



Sir Charles Vyner Brooke

Le troisième des “*Three White Rajahs*” du Sarawak est **Charles Vyner Brooke**.

Il est né en Angleterre le 26 septembre 1874. Il est le quatrième enfant de Charles Brooke, et devient le “prince héritier” après la mort en 1873 de sa sœur aînée et de ses deux frères aînés.

Le 24 mai 1917, sept jours après la mort de son père, il reçoit à son tour le titre de “Rajah” de Sarawak.

La Première Guerre mondiale n’a pratiquement pas d’impact sur la vie au Sarawak, et Charles Vyner Brooke poursuit tranquillement l’œuvre de son père, en mettant l’accent sur la prospérité économique et le progrès social.

En 1927, Charles Vyner Brooke est à son tour élevé à la noblesse par le roi George V.

En 1938, Charles Vyner Brooke tente de sortir le Sarawak de son isolement en ouvrant l'aéroport de Kuching.

Contrairement à la Première Guerre mondiale, qui est passée pratiquement inaperçue au Sarawak, le pays est très vite confronté à la volonté d'expansion des Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale : le 16 décembre 1941, à peine neuf jours après Pearl Harbor, les troupes japonaises débarquent au Sarawak, et le 24 décembre, Kuching est envahi.

L'occupation japonaise dure près de quatre ans. Le 11 septembre 1945, après la reprise du Sarawak par les divisions australiennes, l'armée d'occupation japonaise se retire.

Le 1^{er} novembre 1945, une administration militaire britannique est installée au Sarawak, et le 14 avril 1946, l'administration du Sarawak est rendue à Sir Charles Vyner Brooke.

Bien qu'il porte à nouveau le titre de "Rajah", Charles Vyner Brooke comprend très bien que les temps ont changé et qu'une administration personnelle n'est plus possible. En conséquence, avec son plein accord, il transfère l'administration du Sarawak à la couronne britannique, et à partir du 1^{er} juillet 1946, le Sarawak est une colonie britannique.

Le 9 mai 1963, Sir Charles Vyner Brooke meurt à Londres. La même année, le 16 septembre 1963, le Sarawak est incorporé à la Fédération malaise nouvellement fondée, et c'est maintenant une province de la Malaisie.

De nombreux timbres sont également émis à son effigie, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.



1928



1932

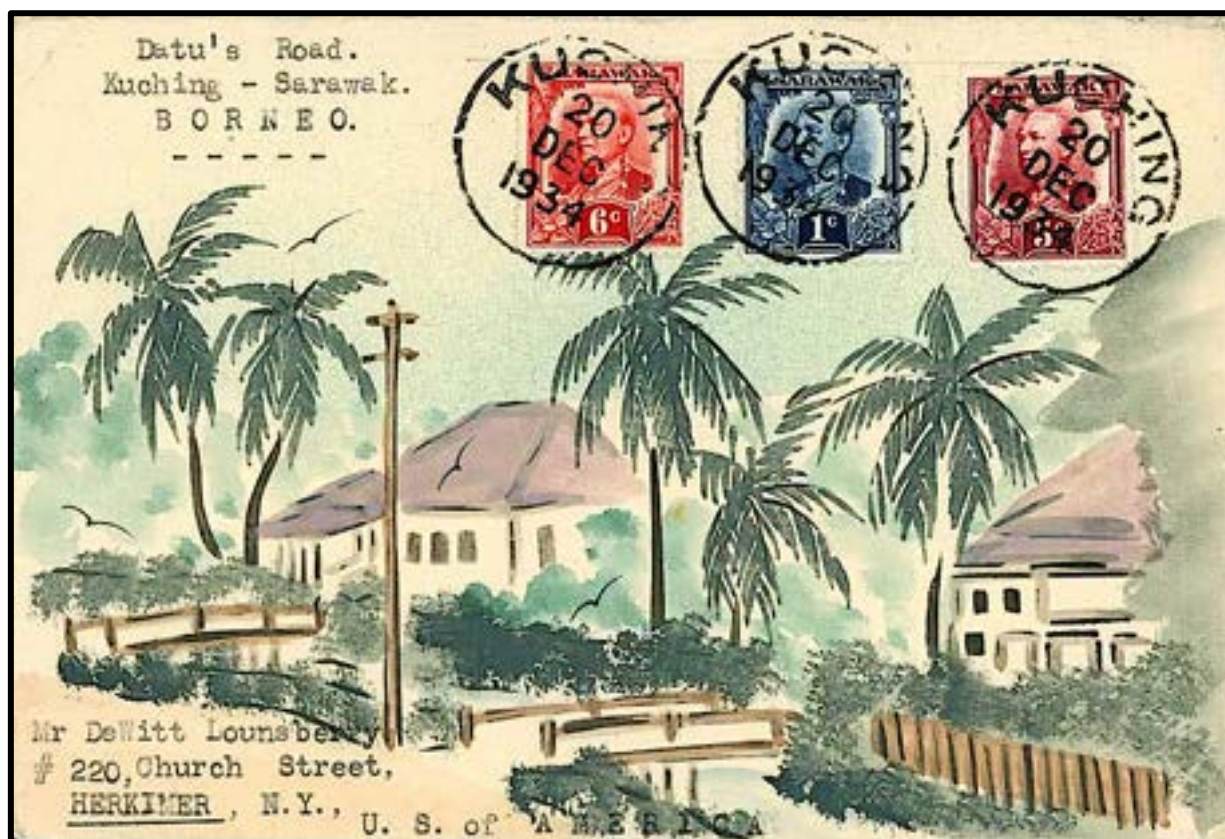


1934

Sir Charles Vyner Brooke



Essai pour l'effigie de Sir Charles Vyner Brooke



*Carte postale de 1934 avec trois timbres à l'effigie de Charles Vyner Brooke
(Grosvenor Philatelic Auctions Ltd, London)*

Pendant l'occupation japonaise, le Sarawak, Brunei, le Bornéo du Nord et le Labuan sont regroupés en une seule entité. Jusqu'en octobre 1942, les timbres locaux y sont utilisés, avec une surcharge signifiant "Gouvernement impérial du Japon". Ensuite, les timbres japonais d'usage courant y sont disponibles.



Fig. 21 - Lettre d'octobre 1942, pendant l'occupation japonaise. Timbres locaux de Sarawak et de Bornéo du Nord, avec une surcharge japonaise (Grosvenor Philatelic Auctions Ltd, London)

La capitulation des troupes japonaises au Sarawak le 2 septembre 1945 signifie la fin de l'occupation, et déjà le 11 septembre, les troupes australiennes arrivent à Kuching. Initialement, ce sont les timbres australiens qui sont mis à la disposition des civils, mais à la fin de 1945, la dernière série d'avant-guerre à l'effigie de Sir Charles Vyner Brooke est surchargée "BMA" (British Military Administration). Les timbres de Bornéo du Nord reçoivent une surcharge identique, et ces timbres surchargés des deux pays peuvent être utilisés sans distinction dans les territoires du Sarawak, de Bornéo du Nord, de Brunei et de Labuan, à partir du 17 décembre 1945.



Timbres avec la surcharge B.M.A. (British Military Administration), 17 décembre 1945

Pendant la brève période où Sarawak est rendu à la famille Brooke (14 avril - 30 juin 1946), une dernière série est émise avec les *"Three White Rajahs"*, le 18 mai 1946.



"The Three White Rajahs" : James Brooke, Charles Brooke et Charles Vyner Brooke

Après que Sir Charles Vyner Brooke eut remis le 1^{er} juillet 1946 l'administration du Sarawak à la couronne britannique, malgré une forte opposition de la population et même de sa propre famille, les anciens timbres à son effigie sont surchargés avec les lettres "GR" (Georges Rex) sous une couronne. Ils sont mis en circulation le 16 avril 1947.



Timbres avec la surcharge "GR" et une couronne, 16 avril 1947



Enveloppe philatélique avec la série complète des timbres surchargés, avec une oblitération premier jour 16 avril 1947 (xamanstamps.blogspot.com)

À partir du 1^{er} juillet 1946, le Sarawak est donc une colonie britannique, et comme partout ailleurs dans le monde, les séries britanniques coloniales typiques sont émises.

En accord avec la Grande-Bretagne, le Sarawak devient un État indépendant le 22 juillet 1963, et il rejoint la Fédération malaise le 16 septembre 1963.



Timbres du Sarawak en tant que colonie britannique. Le roi George VI

Bibliographie

- Bertram W.H. Poole, *Sarawak, a complete history of its postage stamps*, ed. D. Field, London, 1906.
- W.R. Forrester-Wood, *The Stamps and Postal History of Sarawak*, ed. Sarawak Specialists' Society, 1957.
- Library Ohio University, *Rajah Brooke*.
- Et les possibilités infinies d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.

Bornéo du Nord & Labuan



Drapeau du Bornéo du Nord (britannique)



Drapeau du Bornéo du Nord devenu Sabah (Fédération de Malaisie)

Bornéo du Nord & Labuan

Le Bornéo du Nord fait actuellement partie de la Malaisie, sous le nom de Sabah. C'est la partie septentrionale de l'île de Bornéo. A l'ouest elle a une frontière avec Sarawak, qui fait lui aussi actuellement partie de la Malaisie, et au sud, c'est le reste de l'île de Bornéo, qui appartient à l'Indonésie. Elle est baignée par la mer de Chine du Sud, où se trouve également l'île de Labuan, qui est actuellement un territoire fédéral de la Malaisie. Sa capitale est Kota Kinabalu, qui s'appelait autrefois Jesselton.



Carte de Bornéo. Sabah (Bornéo du Nord) en est la partie septentrionale

En 1878, le sultan de Sulu (Philippines) cède la partie septentrionale de Bornéo, qu'il avait reçu en 1703 du sultan du Brunei, à un diplomate et aventurier allemand, Gustav Overbeck. Pour le sultan de Sulu, c'était simplement une concession d'exploitation, mais Overbeck - et ses successeurs - considèrent le traité, signé le 22 janvier 1878, comme une véritable cession.

Mais, après la défaite du sultan de Sulu face aux Espagnols, Overbeck préfère quitter les lieux, et cède ses droits sur la partie septentrionale de Bornéo à Alfred Dent, un Anglais qui jouit du soutien financier et diplomatique du gouvernement britannique. Pour installer son administration locale, Dent crée en 1881 une première compagnie, qui jouit de la garantie d'une charte royale britannique. Une deuxième compagnie, définitive, est fondée en mai 1882, sous le nom de *North Borneo Chartered Company*. Cette compagnie accroît sans cesse son territoire, ce qui inquiète fortement l'Espagne, présente aux Philippines. En 1885, le *Protocole de Madrid* est signé entre les deux pays, dans lequel l'Espagne mais fin à toute intervention à Bornéo et la Grande-Bretagne promet de laisser les Philippines à l'Espagne.



1956, n°s 311/314

75^e anniversaire de la charte royale octroyée à la première compagnie britannique en Bornéo du Nord

Le 12 mai 1888, le Bornéo du Nord devient officiellement un protectorat anglais, mais l'administration locale reste - et restera jusqu'à la deuxième guerre mondiale - entre les mains de la *North Borneo Chartered Company*, qui emploie également le nom plus simple de *British North Borneo Company*.

Après Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, l'invasion japonaise du Bornéo du Nord commence dès le 2 janvier 1942. L'occupation japonaise va durer jusqu'après la capitulation du Japon du 15 août 1945.

Après le départ des Japonais, l'administration est d'abord exercée par l'armée britannique (*British Military Administration*, ou B.M.A.), et le Bornéo du Nord devient le 15 juillet 1946 une simple colonie britannique (*Crown Colony*).

Finalement, le 16 septembre 1963, la Fédération de la Malaisie indépendante est formée par l'union des onze États malais, de Singapour, de Sarawak et du Bornéo du Nord. Cette dernière entre dans la Malaisie sous le nom de Sabah.

La philatélie suit de très près cette évolution.

- À partir de 1883, la *North Borneo Chartered Company* émet ses propres timbres, avec la mention "NORTH BORNEO".



1883, n°s 1 & 3

Timbres avec la mention "NORTH BORNEO"

- À partir de 1886, la mention sur les timbres est “BRITISH NORTH BORNEO”.



*1888-1892, n°s 34, 38, 41, 41 & 42
Timbres avec la mention “BRITISH NORTH BORNEO”*

- À partir de 1894, les timbres reçoivent encore une nouvelle mention : “STATE OF NORTH BORNEO”.



*1894, n°s 53, 54 & 56
Timbres avec la mention “STATE OF NORTH BORNEO”*

- À partir de 1901, la mention “BRITISH PROTECTORATE” est ajoutée, d’abord avec une surcharge, ensuite avec une nouvelle mention sur les timbres.



*1901, n°s 112, 114 & 118
Timbres avec la surcharge “BRITISH PROTECTORATE”*



*1939, n°s 248, 250 & 256
Timbres où la mention “BRITISH PROTECTORATE” est ajoutée*

- Pendant l'occupation par l'armée japonaise, des timbres sont émis de 1942 à 1945 par l'administration japonaise. Ce sont d'abord des timbres de Bornéo du Nord avec une surcharge qui signifie "Gouvernement impérial japonais" (1942), ensuite deux timbres avec des paysages (1943), puis des timbres du Bornéo du Nord avec une surcharge qui signifie "Service postal impérial japonais / Bornéo du Nord" (1944) et finalement des timbres du Japon avec une surcharge qui signifie "Bornéo du Nord" (1944).



1942, exemples de timbres du Bornéo du Nord avec la surcharge "Gouvernement impérial japonais" (facsimilés)



1943, les deux timbres de l'occupation japonaise avec des paysages (facsimilés)



1944, exemples de timbres du Bornéo du Nord avec la surcharge "Service postal impérial japonais / Bornéo du Nord" (facsimilés)



1944, exemples de timbres du Japon avec la surcharge "Bornéo du Nord" (facsimilés)

- En 1945, les timbres antérieurs à l'occupation japonaise reçoivent une surcharge "BMA" (*British Military Administration*).



*1945, n°s BMA 7, 9 & 15
Timbres avec la surcharge "BMA"*

- En 1947, après que le Bornéo du Nord soit devenu une simple colonie britannique, des timbres antérieurs reçoivent une surcharge qui barre la mention du protectorat, et qui ajoute les lettres "GR" avec une couronne, le monogramme du roi George VI.



*1947, n°s 265, 267 & 273
Timbres où les mentions "THE STATE OF" et "BRITISH PROTECTORATE" sont biffées
et où le monogramme royal est ajouté*

- Ensuite, jusqu'à l'indépendance de 1963 et l'intégration dans la Malaisie, les séries coloniales britanniques sont régulièrement émises.



*1950, n°s 289, 290 & 294
Timbres coloniaux pour le Bornéo du Nord*

- Une fois intégré dans la Fédération de Malaisie sous le nom de Sabah, le Bornéo du Nord emploie les timbres de la Malaisie, mais quelques séries restent spécifiques pour Sabah. Ce sont d'abord des timbres coloniaux de la reine Elizabeth II avec une surcharge "SABAH", ensuite des séries communes à tous les États malais.



1964, n°s 1/4
Surcharge "SABAH" sur les timbres coloniaux



1965, n°s 17/23
Timbres spécifiques pour Sabah

Il faut ouvrir une parenthèse sur l'île de Labuan. Labuan est une petite île dans la mer de Chine du Sud, face au Bornéo du Nord. L'île appartenait initialement au sultanat de Brunei, jusqu'à ce que le sultan de Brunei la cède à l'Angleterre en 1846, qui en fait une colonie britannique (*Crown Colony*) en 1848. En 1890, l'administration de l'île de Labuan est confiée à la *North Borneo Chartered Company*, jusqu'au 1^{er} janvier 1907, quand elle est intégrée à l'ensemble qui porte le nom de *Straits Settlements*.

Après l'occupation japonaise de 1942 à 1945, Labuan tombe d'abord sous l'administration de la *British Military Administration* (B.M.A.), avant d'être ajoutée à la nouvelle colonie britannique du Bornéo du Nord, créée le 15 juillet 1946. L'île suit alors le même chemin que le Bornéo du Nord, qui est intégrée en 1963 à la Malaisie, sous le nom de Sabah.

Mais Labuan connaît encore une particularité : elle devient en 1984 le deuxième territoire fédéral de la Malaisie, après Kuala Lumpur en 1974. L'île est progressivement devenue un paradis fiscal international...

Ici aussi, la philatélie suit cette évolution :

- Les premiers timbres, à l'effigie de la reine Victoria, sont émis en 1879.



*1880, n°s 5 & 7
Timbres à l'effigie de la reine Victoria*

- À partir de 1894, les timbres de Bornéo du Nord reçoivent une surcharge “LABUAN”.



*1895, n° 57 1897, n°s 71 & 75 1899, n° 92
Surcharge “LABUAN” sur des timbres de Bornéo du Nord*

- En 1902, une série de timbres est émise avec la mention “LABUAN COLONY”.



*1902, n°s 106, 107, 109, 112 & 116
Timbres avec la mention “LABUAN COLONY”*

- À partir du 1^{er} janvier 1907, les timbres des Straits Settlements sont employés à Labuan.
- Après la deuxième guerre mondiale, Labuan suit exactement le même chemin que le Bornéo du Nord, à cette exception près que, après avoir obtenu, tout comme la capitale Kuala Lumpur, le statut de territoire fédéral, l'île a eu quelques timbres propres à ces territoires fédéraux, qui portent la mention “WILAYAH PERSEKUTUAN”.



1986, n°s 357/363

*Timbres pour les territoires fédéraux de Kuala Lumpur et de Labuan,
avec la mention "WILAYAH PERSEKUTUAN"*

Brunei



Brunei

Le Brunei (dont le nom officiel est actuellement Brunei Darussalam) est un petit sultanat dans le nord de l'île de Bornéo. Il est bordé par la mer de Chine du Sud et se compose de deux parties, toutes deux entièrement enclavées dans le Sarawak, qui est actuellement une province de la Fédération de Malaisie. La superficie ne fait que 5765 km², et la population n'atteint même pas le demi-million. Sa capitale est Bandar Seri Begawan.



Carte du Brunei (extrait du site nationsonline.org)

Le Brunei était depuis des siècles un royaume vivant du commerce avec la Chine, l'Indonésie, l'Inde et les Philippines.

Au 16^e siècle, le Brunei devient un sultanat qui occupe la majeure partie de la côte septentrionale de l'île de Bornéo, mais en 1703, le sultan du Brunei cède tout le territoire nordique, qui deviendra plus tard la colonie britannique de Bornéo du Nord en ensuite la province malaise Sabah, au sultan de Sulu, dans les Philippines actuelles.

Le Brunei est en déclin continu au 18^e et 19^e siècle, surtout après avoir cédé en 1841 le Sarawak à James Brooke. Celui-ci se fait nommer en 1842 "*Rajah of Sarawak*". Officiellement, il reste responsable devant le sultan de Brunei, mais en réalité, Brooke détient le pouvoir absolu sur le Sarawak, tant sur le plan politique et militaire qu'économique.

La famille Brooke va gouverner le Sarawak, avec le complet accord de la Grande-Bretagne, jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

La famille Brooke grignotant de plus en plus de territoire au détriment du Brunei, le sultan fait appel à la Grande-Bretagne, qui en 1888 prend l'administration du Brunei en mains, avant d'en faire officiellement un protectorat en 1906. Le sultan peut cependant garder son titre et ses privilèges, bien que les décisions concernant Brunei soient maintenant prises à Londres.

La mainmise britannique sur le Brunei se situe pendant le sultanat de Hashim Jalilul Alam Aqamaddin, qui a régné de 1885 jusqu'à sa mort en 1906.



*2000, n° 570
Le sultan Hashim Jalilul Alam Aqamaddin*

Dès l'instauration du protectorat britannique en 1906, les premiers timbres sont émis. Ce sont des timbres de Labuan avec une surcharge BRUNEI. Les timbres suivants, à partir de 1907, montrent soit une rivière locale, soit le village sur pilotis de Kampong Ayer, le long du fleuve Brunei, et seront employés jusqu'après la deuxième guerre mondiale.



*1906, n°s 2 & 5
Les premiers timbres du Brunei : des timbres de Labuan surchargés BRUNEI*



*1947, n°s 65 & 68
Une rivière locale*



*1924, n° 61 & 1947, n° 65
Le village de Kampong Ayer*

Le sultan suivant est Muhammad Jamalul Alam II, qui règne de 1906 jusqu'à sa mort en 1924. Son fils Ahmad Tajuddin lui succède et occupe le trône jusqu'à sa mort en 1950.



2000, n° 571

Le sultan Muhammad Jamalul Alam II



2000, n° 572

Le sultan Ahmad Tajuddin



1949, n°s 77/79

25^e anniversaire du règne du sultan Ahmad Tajuddin

Après la découverte de pétrole dans le sol du Brunei et le début de son exploitation en 1929, les revenus pétroliers donnent au Brunei une relative prospérité, mais initialement la population locale n'en profite que très moyennement.

Le protectorat britannique se prolonge jusqu'à l'invasion japonaise de fin 1941. Pendant cette occupation japonaise, qui dure jusqu'en 1945, le sultan reste en place, mais il n'est plus qu'une marionnette entre les mains des Japonais.

Les Japonais émettent leurs propres timbres dans le sultanat du Brunei, de 1942 à 1945. Ce sont des timbres antérieurs du Brunei avec une surcharge qui signifie "Gouvernement impérial japonais".



1942-1945, exemples de timbres émis par Brunei sous l'occupation japonaise (facsimilés)

La capitulation japonaise est suivie par une administration britannique, d'abord militaire (BMA), ensuite civile. La situation antérieure est rétablie, avec un

protectorat britannique et la présence d'un sultan, officiellement chef de l'État mais sans réel pouvoir. Les affaires étrangères et la défense restent entre les mains des Anglais.

Le nouveau sultan est le frère du précédent, Omar Ali Saifuddien, qui occupe le trône de 1950 à 1967. C'est sous son règne qu'une constitution est promulguée le 29 septembre 1959, qui donne une large autonomie au Brunei. Mais en 1962, une révolte éclate au Brunei contre le sultan, qui réprime la rébellion avec l'aide des forces britanniques. Après cette révolte, le sultan refuse toute démocratisation de son régime. Il abolit la constitution et gouverne le pays de plus en plus d'une façon dictatoriale.



2000, n° 573



2004, n° 637

Le sultan Omar Ali Saifuddien



1952, n°s 84/87

Timbres à l'effigie du sultan Omar Ali Saifuddien



1958, n°s 98/100

Mosquée et effigie du sultan Omar Ali Saifuddien

Le Brunei est poussé par la Grande-Bretagne à se joindre à la Fédération de Malaisie, que le Bornéo du Nord (Sabah), Labuan et le Sarawak ont déjà rejoint le 16 septembre 1963.

Mais ce qui motive le Brunei à refuser son intégration dans cette Fédération de Malaisie est le fait que le pays est devenu un pays producteur de pétrole, et il craint qu'après une intégration, les revenus du pétrole seraient dilués dans l'ensemble de la Malaisie au lieu de profiter exclusivement au Brunei.

Le pays accède le 1^{er} janvier 1984 à l'indépendance totale. Cela se passe sous le sultanat de Hassanal Bolkiah, qui occupe le trône depuis 1967, après l'abdication de son père le 4 octobre 1967.



1958, n°s 306/312

L'indépendance du Brunei, déclarée le 1^{er} janvier 1984

Depuis son intronisation en 1967, les timbres à l'effigie du sultan Hassanal Bolkiah sont innombrables. Tous les timbres d'usage courant sont à son effigie, les timbres commémorant son anniversaire où son accession au trône sont émis sans cesse, et son portrait se trouve sur la majorité des timbres du Brunei, comme ceux de la reine Élisabeth au Royaume-Uni. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



1968, n°s 134/136

Le sultan Hassanal Bolkiah



1968, n°s 131/133



1968, n°s 137/139



1974, n° 196 1985, n° 338 1996, n° 507 2000, n° 574 2004, n° 636



2008, n°s 592/596
Le sultan Hassanal Bolkiah

Le régime du sultan Hassanal Bolkiah est loin d'être démocratique. Disposant des revenus du pétrole, dont il dispose à sa guise, il peut se permettre de négliger les droits fondamentaux de l'homme, et de régner en richissime autocrate. Ce qui cause le plus de soucis aux puissances occidentales est son évolution de plus en plus nette vers un intégrisme islamique, ce qui se traduit surtout dans le monde judiciaire.



1988, n°s 398/400
Le sultan Hassanal Bolkiah